

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.120 - QUARANTIÈME ANNÉE - LUNDI 4 OCTOBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annouces Anglaises, à l'ère : 1 fr. - Réclames : 2 fr. - Faits divers : 3 fr. - Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Local : 10 fr. - Les insertions sont exclusivement reçues. - A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. - A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes : 5 fr. 9 fr. 17 fr. - Autres départements et l'Algérie : 6 fr. 11 fr. 20 fr. - Étranger (Union postale) : 9 fr. 17 fr. 30 fr. - Les abonnements partent des 1 et 16 de chaque mois. - Ils sont reçus à l'administration du journal et dans tous les Bureaux de Poste.

## Le Lien Sacré

Au cours de la conférence qui réunissait il y a quelques jours, au ministère des Travaux Publics, les délégués des quatriers anglais et un certain nombre de hautes personnalités françaises, conférence consacrée à l'examen de la question de la collaboration franco-britannique, M. Hodge, président du Labour Party, a prononcé des paroles qui valent d'être retenues. Après avoir exposé l'œuvre accomplie en Angleterre et s'être porté garant du patriotisme de la classe ouvrière d'outre-Manche, M. Hodge a fait une allusion émue aux épreuves de la guerre, « Nos femmes, nos mères, nos sœurs, nos fiancées anglaises, s'est-il écrié, versent les mêmes larmes que les vôtres ; le sang des hommes a arrosé la terre ; ce sang et ces larmes formeront un ciment si dur, que notre alliance assurera pour toujours le succès de l'humanité. »

La noble affirmation que de telles paroles proclament traduit le sentiment même qui anime tous les hommes de cœur dans les pays alliés.

Ces pays supportent depuis plus d'un an le poids de la terrible guerre qui leur a été imposée par les empires du Centre. Ils ont traversé des épreuves sans nombre. Ils ont subi d'effroyables pertes. Ils ont connu toutes les angoisses et tous les déchirements. Ils vivent sans répit une rude existence de sacrifices. Et avant que cette lutte effrayante prenne fin, il y aura encore bien des souffrances, il y aura encore bien des ruines et des deuils. Le sang de ceux qui tombent continuera d'arroser la terre. Les larmes de celles et de ceux qui pleurent continueront de creuser leurs douloureux sillons sur les visages. Mais ce sang et ces larmes ne mourront pas coulé en vain. Ils cimenteront pour toujours l'alliance de tous les peuples en lutte contre l'abominable barbarie des puissances de proie.

Une si profonde solidarité dans la douleur créera en effet une sorte de lien sacré entre tous ces peuples, et un lien que rien ne pourra briser dans l'avenir.

Ce n'est pas seulement l'alliance franco-britannique qui sortira fortifiée et grandie de cette affreuse tourmente, mais l'alliance de toutes les nations qui auront lutté côte à côte contre le même ennemi et qui auront souffert ensemble les mêmes souffrances. Français, Anglais, Russes, Belges, Serbes, Italiens, tous ceux qui sont déjà accourus et tous ceux qui se précipitent encore se sentiront rapprochés et réunis pour toujours. Comment pourraient-ils oublier jamais la communauté de leurs épreuves dans la communauté de leurs efforts ?

Cette haute certitude morale dont ont pénétrés nos consciences ennoblit la douleur qui frappe tant d'âmes humaines en ces jours de gloire et de deuil. Elle nous console et elle nous réconforte jusque dans les heures les plus sombres. Elle traverse d'un grand rayon d'espérance toute l'horrible détresse de la guerre comme si elle voulait nous faire entrevoir, à travers les abominations et les monstruosités d'aujourd'hui, le lumineux avenir vers lequel nous allons.

CAMILLE FERDY.

## L'Enseignement de l'Allemand

Que deviendra en France l'enseignement de la langue allemande ? Telle est la question posée, dans la Revue Française, par M. Maurice Van, à quelques personnalités de la politique, des lettres et de l'enseignement. Voici, parmi les réponses publiées, celles qui paraissent fixer l'attention.

M. Barrès termine la sienne par ce paragraphe :

Ce qu'enseignent admirablement nos professeurs de langues étrangères, c'est la pure littérature, la civilisation, l'histoire, les moeurs des autres nations. A tout âge, on voudrait suivre les leçons d'un Emile Zola ou de ces maîtres que nous connaissons par leur bulletin mensuel. Les langues modernes, ces messieurs, après la guerre, vont perdre dans ses fibres de notre nation la langue de l'ennemi. Les événements ont défilé l'âme des peuples de l'Europe. Il faut que l'expérience, complus aux heures de la catastrophe, soit à jamais enregistrée dans notre enseignement secondaire.

M. Pierre Baudin est nettement affirmatif : « Si nous avons pratiqué sa langue, un plus grand nombre d'entre nous serait allé en Allemagne pour observer l'évolution qui s'y accomplissait d'une manière apparente, évidente, capable de frapper tous les regards ; et encore maintenant nous avons le sentiment vague des difficultés que l'inquiétant voisinage continuera à nous imposer dans notre vie courante, matérielle, politique et morale. »

Il faut que nous pratiquions la langue allemande, ainsi que les autres langues de l'Europe. Les connaissances des langues confèrent une faculté supérieure de pénétration et de prestige, laquelle a pour effet de nous mettre en communication plus directe avec les nations amies ou ennemies.

Le jour de la Victoire, nous devons imposer à la démocratie allemande l'autorité de notre esprit. Nous ne pouvons y parvenir qu'en nous adressant à elle, dans sa langue.

De la réponse très développée et très étudiée de M. Emile Combes, qui fut grand maître de l'Université, détachons ces quelques lignes qui expriment l'une des raisons pour lesquelles il sera utile de maintenir dans nos programmes scolaires l'enseignement de l'Allemand :

Assurément, quelques horreurs que l'Allemand ait commises, nous ne devons pas nous laisser aller à l'animosité et à l'outrage, aussi bien que par son manque absolu de sens moral, nous n'irons pas jusqu'à déformer la sentence de l'ère et d'édifier les chefs-d'œuvre de Kant, de Goethe, de Schiller. Nous la déformons d'autant moins d'autant plus que, lorsqu'elle se rencontre, elle nous rappelle que, dans la mesure où elle nous sépare, elle nous rapproche, elle mesure instinctivement en son esprit la distance énorme qui sépare la mentalité de l'Allemand de nos jours, inaccessible aux idées et aux sentiments élevés, de la mentalité de l'Allemand de nos jours, inaccessible aux idées et aux sentiments qui distinguent l'homme de la brute.

M. Joseph Reinach résume tous les argu-

## 428<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 3 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Entre Souchez et le bois de Givenchy, l'ennemi a tenté à quatre reprises de reprendre à la grenade quelques portions des tranchées qu'il a perdues. Il a été repoussé partout.

En Champagne, une contre-attaque allemande contre les positions que nous avons conquises le 1<sup>er</sup> octobre, au nord de Mesnil, a été également rejetée.

L'ennemi a bombardé notre arrière-front, particulièrement dans la vallée de la Suippe, toujours avec des obus suffocants. Notre artillerie a pris à partie les batteries adverses et en a réduit plusieurs au silence.

Nuit calme sur tout le reste du front.

## Un Record sur le front

Le jet de la grenade à 40 m. 50

Nos poilus ne se bornent point à faire preuve, sur le front, d'un entrain et d'un courage auxquels nos adversaires eux-mêmes sont obligés de rendre hommage. Familiarisés avec le danger, ils en sont arrivés à considérer la guerre comme un merveilleux champ d'adaptation de leurs qualités physiques. Le jet de la grenade, notamment, a soulevé parmi eux une noble émulation. C'est à qui, dans le lancement de l'engin explosif, atteindra la plus grande distance.

On parlait récemment d'un soldat qui avait lancé une grenade à 37 m. 50. Voici qu'un poilu, M. Sellier, réclame la propriété du record du lancement de cet engin. D'abord contrôlé, il aurait lancé une grenade, du poids de 550 grammes, et tout allumée, à 40 m. 50. Voilà, certes, un joli record à battre.

## L'Armée grecque

Dans des circonstances où certains Etats des Balkans s'apprêtent sur le point de préciser leur attitude prochaine dans le conflit européen, il n'est pas sans intérêt d'indiquer en un rapide aperçu quel est l'état actuel des armées grecques de terre et de mer, en raison de l'appoint qu'elles pourraient éventuellement apporter à l'enjeu de la grande guerre.

La Grèce, qui en 1912 disposait de peine de 30.000 hommes en temps de paix, parvint à concentrer dès le début de la guerre des Balkans dans le Péloponnèse, dans l'Épire, deux armées d'un effectif total de 110.000 hommes, qui fut doublé dans la suite ; et malgré l'effort considérable qu'elle avait fait, la mobilisation s'accomplit alors dans des conditions insoupçonnées et permit d'obtenir les brillants résultats que l'on connaît, trop présents à l'esprit pour qu'il soit utile de les rappeler ici.

Il convient cependant de noter qu'après la campagne de l'Épire, l'armée royale parvint très rapidement à reprendre haleine et à réorganiser les unités supérieures en nombre (82 bataillons, 216 pièces d'artillerie, contre 72 bataillons grecs et 168 canons), et jouissant de l'avantage de positions stratégiques défendues par Kilitich, Guevneli, Doiran, Demir-Hissar, etc.

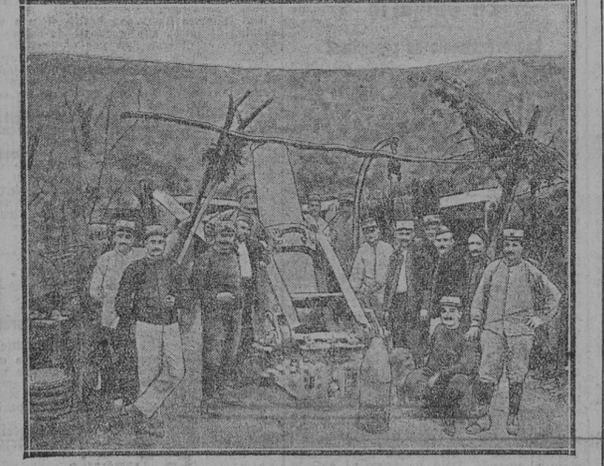
Ce nouveau succès, loin de ralentir l'activité du gouvernement hellénique, ne fit que le stimuler. Poursuivant en Grèce son idéal de jours d'angoisse, où il souhaitait à son pays de devenir « une nation armée en état de se défendre par elle-même et de se faire respecter », comme il le disait souvent à ses amis en Crète, M. Venizelos accompli, grâce à son inlassable volonté, l'œuvre si heureusement commencée en 1912.

La population des provinces conquises offrait un appoint nouveau qu'il fallait utiliser au plus tôt. Dès le lendemain de la paix de Bucarest, l'Instruction des recrues et des réservistes de ces territoires fut mise en route. Cela permit de constituer un contingent de temps de paix comprenant 15 divisions, soit 45 régiments d'infanterie, 5 régiments d'artillerie de campagne munis de 150 pièces ; 1 troupe d'artillerie montée, 5 régiments de sapeurs, 23 escadrons de cavalerie, 5 bataillons du train des équipages et tous les services auxiliaires y afférents, tels qu'ambulanciers, télégraphistes, pontonniers, automobilistes, aviateurs, etc. ; soit un effectif de paix qui en temps normal est de 30.000 hommes et dont la force actuelle, par l'appel de classes à instruire, est maintenue à 130.000 hommes, en raison de la situation politique générale.

D'autre part, de grands progrès ont été réalisés dans l'organisation des cadres, de telle sorte que la Grèce est en mesure de mettre sur pied de guerre vingt divisions possédant des services auxiliaires complets modernes tels qu'aéroplanes, télégraphie sans fil, automobiles blindées, etc. Soit une armée de première ligne de 300.000 hommes abondamment approvisionnée en vivres et munitions.

En ce qui concerne l'armée de mer, des résultats non moins importants sont obtenus. La flotte hellénique se compose aujourd'hui de cinquante unités dont deux cuirassés de 14.700 tonnes, d'une vitesse de 17 nœuds, armés de 4 canons de 234 mm., 3 de 190 mm. et 16 de 75 mm. ; 20 contre-torpilleurs et 9 sous-marins.

Comme on le voit, nos fiers poilus ont précédé, la Grèce, dont l'effort ne s'est pas ralenti depuis la guerre de l'indépendance,



Les événements militaires de ces derniers jours donnent, à nos pièces d'artillerie lourde, l'intérêt particulier du à l'arme qui a certainement le plus contribué à chasser les Boches de leurs premières lignes de tranchées. Notre photo représente une pièce lourde de 250 en action au nord d'Arras. « Colette », c'est le nom de la pièce, avait par ailleurs, revêtu sa plus belle parure pour se rendre au bal et contribuer à la danse. Les poilus qui l'entourent sont tous des Nigou.

à un triompher des obstacles qui semblaient devoir paralyser son développement économique ou politique, que le concert européen n'aurait pas pu écarter alors de sa voie. Elle possède aujourd'hui des armées réorganisées et pour organiser les provinces reconquises et en tirer un légitime profit, elle peut envisager avec sérénité toute éventualité de conflit dans les Balkans.

## Chez Henri Fabre

L'illustre savant maudit la guerre, et les barbares qui l'ont déchaînée

Un de nos confrères parisiens rapporte ainsi un visite qu'il a pu faire au grand érudit de Sérigny :

Henri Fabre, aujourd'hui plus que jamais, ne reçoit personne. Seuls les membres de sa famille et la sœur de charité qui le soigne avec un inlassable dévouement, ont entrée dans sa chambre qu'il ne quitte guère.

Le grand savant a bien vu, toutefois, nos récents succès.

— La guerre ? A peine si l'entrevue a prononcé ce mot, et déjà Henri Fabre s'est redressé. Ses mains tremblent, son visage s'est empourpré.

— C'est inimaginable ! s'écrie-t-il. Eh quoi ! à une époque de justice, de progrès, de solidarité, de telles abominations peuvent avoir lieu. Cette guerre me révolte et me navre. Jamais je n'aurais cru qu'un si cruel châtiment fût réservé à la fin de ma vie. Je crains toujours qu'un de ces misérables Boches ne pénètre chez moi en se faisant passer pour un neutre.

Et, après un long silence, Henri Fabre ajoute :

— Qui le maudit la guerre, mais l'estime que la France et ses alliés doivent lutter jusqu'au bout contre l'ennemi commun, puisque c'est celui-ci qui, sans motif avouable les a provoqués, les a contraints à tirer l'épée.

Et le vieux savant s'émeut en parlant de nos récents succès. Ses mains tremblent, ses joues se colorent.

— Enfin ! s'écrie-t-il, nos fiers poilus sont venus à bout de ces « goujas ! » (sic). Et il laisse échapper un juron énergique

que la sœur de charité feint de n'avoir point entendu.

Comme nous nous retirons, Henri Fabre ajoute, d'une voix ferme :

— Mon fils, mes deux gendres, mon petit-fils et mon neveu sont au front ; mon fils a été récemment blessé. Je suis fier d'eux.

## IL Y A UN AN

### Dimanche 4 Octobre

Les troupes françaises et alliées, y compris celles de l'Inde et des colonies anglaises, repoussent de toutes parts l'offensive allemande ; une violente action est engagée à Arras ; des tranchées allemandes sont prises près de Soissons. Le Président de la République et le ministre de la Guerre se rendent au grand quartier général de l'armée française.

Sous Anvers, les Belges se repèrent sur la nuit.

En Pologne russe, retraite désordonnée des Allemands entre Augustow, Ossowietz et Souwalki ; en Galicie, retraite précipitée des Autrichiens sur la Vistule.

En Angleterre, M. Asquith, devant la Chambre des Communes, fait de graves révélations sur les agissements de l'Allemagne en vue de s'assurer la neutralité britannique.

Papeete, ville ouverte, capitale de Tahiti, est bombardée par les croiseurs allemands Scharnhorst et Gneisenau.

## L'Ouragan de la Nouvelle-Orléans

LES DECATS MARITIMES  
La Nouvelle-Orléans, 3 Octobre.

Trois remorqueurs et une barque ont été coulés par l'ouragan et sept navires, dont six vapeurs, sont allés à la dérive et deux autres ont été endommagés en cale sèche.

Lire à la 4<sup>e</sup> page : FILS DE FRANÇAISE

## LA GUERRE

En attendant une nouvelle poussée en avant nous maintenons tous nos gains

## LES RUSSES REPRENENT L'OFFENSIVE

Paris, 3 Octobre.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin, sous la présidence de M. Briand, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 3 Octobre.

Pendant que se poursuivent sur notre front les plus énergiques efforts des alliés en vue de briser la ligne allemande, de grands événements se préparent dans les Balkans. On a pu craindre, un moment, que la Quadruple-Entente se laisse abuser par les procédés orientaux qui ont réussi à la Turquie, et que la Bulgarie, qui a été secourue d'autres blessés, et vous fait vous réjouir si vous pouvez courir vous-même quelque danger, et vous féliciter de l'occasion offerte d'être utile au brave peuple de France dans sa lutte sublime !

L'article se termine ainsi : « On est heureux de sentir que ses efforts sont appréciés et encouragés quand on entend des échos quand à la fin d'une évacuation de blessés on retire un brancard de la voiture et que le pauvre blessé gémissant qui n'a pas laissé échapper un gémissement pendant un parcours qui dut être cruel, tend avec peine sa main, prend la voiture et tachant de sourire, dit : « merci ! » voilà qui nous renvoie en tête au secours d'autres blessés, et vous fait vous réjouir si vous pouvez courir vous-même quelque danger, et vous féliciter de l'occasion offerte d'être utile au brave peuple de France dans sa lutte sublime ! »

## L'Offensive des Alliés

Communiqué officiel anglais  
Londres, 3 Octobre.

Le feld-maréchal French fait le communiqué officiel suivant :

Nous avons fait une contre-attaque la nuit dernière et nous avons atteint notre objectif, c'est-à-dire la reprise de deux tranchées que l'ennemi avait reconquises le 29 septembre par une contre-attaque.

Aucun autre incident à signaler.

## Les Allemands se renforcent en Argonne

Londres, 3 Octobre.

Le correspondant du Morning Post à Amsterdam, télégraphie :

On apprend à Amsterdam que les Allemands concentrent des effectifs nombreux en Argonne en prévision d'une importante attaque qu'ils se proposent d'effectuer.

## L'importance stratégique de notre action

Lausanne, 3 Octobre.

Le correspondant de la « Gazette de Francfort » sur le front occidental écrit : « L'offensive française constitue une des entreprises stratégiques les plus importantes de la guerre. »

## Et comment !

Amsterdam, 3 Octobre.

La Gazette Populaire de Cologne apprend de Nuremberg que la veille de l'offensive anglo-française, le prince Rupprecht de Bavière a publié un ordre à l'armée dans lequel il déclarait : « Le monde entier verra de nouveau que la grande offensive tant vantée sera écrasée contre le mur de fer élevé par le peuple en armes. »

## La Bataille de Champagne

Paris, 3 Octobre.

Le récit suivant de la bataille de Champagne a été donné par un soldat qui a pris part à l'action :

Le soir du 25 septembre, nous tenions en Champagne des tranchées enchevêtrées et un point tel, que notre position semblait quelque peu paradoxale, puisque quelques-uns de nos tranchées étaient tournés vers l'Est et d'autres vers l'Ouest.

Pendant les journées du 25 et du 27 nous réussîmes, au nord de Souain et de Perthes, à établir et à occuper un front dirigé vers le Nord et en contact avec les secondes positions de l'ennemi sur une longueur de plus de douze kilomètres.

Nos troupes s'élançaient par bonds successifs, se croisant des abris à chaque nouvelle avancée, pour s'assurer le terrain qu'elles venaient de conquérir. C'est dans ces conditions qu'elles atteignirent les secondes lignes de l'ennemi en un point que nous avions nommé le parallèle de l'Épine de Védérange le soir du 25. Nous n'avions cependant pas occupé la seconde position à l'est de la ferme de Navarin. Les Allemands tenaient toujours bon dans le bois de pins qui s'étend à l'arrière du bassin de Souain (bois de Spandau et bois de Cameroun).

On gagna aussi du terrain du côté de Massiges, grâce à la ténacité de l'infanterie coloniale. Les Allemands se rendirent même par groupes, ils se rendaient même quelquefois sans avoir été entourés, simplement parce qu'ils avaient fait ou qu'ils étaient fatigués de luttés continuelles, ou convaincus que nous étions résolus à pousser l'attaque jusqu'au succès.

A l'extrémité nord du centre, une tranchée allemande arrêta notre avance dans la journée du 28. Vers la fin de l'après-midi, notre artillerie concentra son feu sur cette tranchée. Soudain, notre officier-observateur donna l'ordre de cesser le feu. Il avait vu les Allemands gravir le parapet de leur tranchée et lever les mains. Le général qui com-

Mandait la division ordonna alors à nos artilleurs de soulever un feu de barrage pour nous protéger contre des attaques de flanc. Les Allemands, tout à coup, vinrent vers nous en courant. Les soldats de l'infanterie montèrent se précipiter aussitôt pour occuper la tranchée que l'ennemi avait abandonnée. Ils plantèrent leurs fusils sur les parapets bouleversés par les obus pour éviter...

### L'Action russe.

**Communiqué officiel russe**  
Pétrograde, 3 Octobre.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Les attaques des Allemands ont continué dans la région de Gross-Eckau, mais elles n'ont eu aucun succès. L'artillerie lourde des Allemands a canonné la gare de Lievenhof au sud-est de Jacobstadt.

Une attaque des Allemands près de Dvinsk a repoussé quelque peu nos troupes de certains secteurs entre le chemin de fer et le lac de Svienten.

Entre le lac Demmen, situé au sud de Dvinsk et Priyatvii, combat d'artillerie. A l'est de Svienten, notre cavalerie a repoussé les Allemands et occupé le village de Postavy. A la suite d'un combat à la baïonnette, nous avons occupé un cimetière près des villages de Tchermichitza et de Stachovtzy (à l'extrémité du lac de Marotch) et le village de Bereznava (dans la région du lac de Vischnesko).

Après l'occupation de ces points, l'ennemi a été considérablement repoussé de la région du chemin de fer de Vileika à Polotzk, vers l'Ouest.

Dans la région du village de Perevoz, sur la Villa, au nord de Smorgone, le combat opiniâtre commencé hier continue. Dans un combat près du village de Zalouï sur la Chara supérieure, au sud de Liachevitch, un de nos bataillons a délogé l'ennemi des hauteurs et ne perdant que neuf hommes, il a capturé deux officiers allemands et 109 hommes.

Dans la région du Stryr moyen, près du village de Lemane au sud-est de Kolyk, combat tenace qui a duré toute la journée d'hier.

Les atrocités des adversaires qui perdent possession d'eux-mêmes continuent. Hier, à une verste de distance du sud du village de Koulikovitch sur le Stryr, on a vu des cadavres d'un officier et de deux soldats d'un de nos régiments de cavalerie qui avaient été blessés et faits prisonniers dans le combat du 28 septembre ; ils avaient eu les yeux crevés, les dents cassées et portaient d'autres blessures qui témoignaient du massacre des blessés. Cette preuve est d'autant plus concluante que les cadavres n'ont pas été trouvés sur le champ de bataille.

Dans la mer Noire, une escadrille de nos navires de guerre a bombardé et détruit de nouveau des batteries reconstruites appartenant aux puits de charbon de Zougoukdak. Les batteries qui protégeaient l'entrée du port ont été vite réduites au silence.

Pour compléter le communiqué du 30 septembre, l'état-major du généralissime communique que les opérations de nos troupes dans la région de Vileika ont été accomplies avec énergie pendant plus de vingt jours et ne sont pas encore achevées ; elles ont abouti à une reprise offensive de la part de nos troupes contre l'ennemi.

Le coup porté par les Allemands dans la direction de Vileika est considéré comme repoussé et leur plan communique. De rudes combats, qui ont duré plusieurs jours et de très vives escarmouches, ont eu lieu dans les environs de Vileika, indiquant que l'adversaire a été à la fois arrêté et ébranlé et enfin rejeté.

Une avancée profonde des Allemands sur le front de Soly, Molodetchino, Gloubokie, Vidzy a été détruite ; l'ennemi, qui s'est jeté en avant, a subi des pertes énormes. Le passage méthodique de nos troupes de la défensive à l'offensive s'effectue avec une habileté et une insistance dignes seulement de troupes de grande valeur.

### La réunion de la Douma

Pétrograde, 3 Octobre.

Les membres du Cabinet sont rentrés hier après-midi à Pétrograde, retour du quartier général, où ils se sont réunis sous la présidence de M. Gouchev.

Suivant les journaux, la Douma se réunira le 8 du courant.

### Les commandements changent chez les ennemis

Lausanne, 3 Octobre.

Le *Démocrate* de Delemont, dit qu'un changement s'est produit dans les commandements.

Le général von Linsingen, naguère lieutenant de Mackensen, commande un groupe d'armées qui comprend les armées autrichiennes de Bohême-Ernie, pour qu'elles soient commandées par le général von Bohmer. Ces armées étaient autrefois sous le commandement de l'archiduc Frédéric.

Un général allemand remplace ce prince autrichien, dont on ne connaît pas la destination nouvelle. Ces Linsingen, le nouveau chef, qui a débuté en refoulant les Russes et en les forçant à repasser le Stryr entre Louitz et Dobro.

### Les difficultés des Allemands

Delemont, 3 Octobre.

Le *Démocrate* dit qu'il est indéniable que les difficultés que rencontrent les armées allemandes de Russie au point de vue des communications avec l'arrière, augmentent de jour en jour. Le 4 septembre déjà, un avis postal publié par toute la presse allemande invitait le public à restreindre considérablement ses envois à raison des distances de plus en plus grandes de noués de voies ferrées. Un nouvel avis postal informe le public allemand que les Postes sont obligées de suspendre complètement, pour quelques jours, l'expédition de toutes les lettres, ainsi que des paquets ou autres envois.

### Pour se protéger contre les gaz asphyxiants

Pétrograde, 3 Octobre.

Le professeur français Henry a fait, devant le Comité de l'Industrie Militaire, une conférence sur la lutte en France contre les gaz asphyxiants. Le Comité a décidé d'utiliser les résultats des expériences des Français.

### L'espionnage allemand sur le front

Paris, 3 Octobre.

Le député Pourichkevitch, retour du théâtre de la guerre, fait des révélations curieuses sur la perfection avec laquelle l'espionnage allemand fonctionne sur le front.

Un jour, les troupes russes ont reçu l'ordre d'attaquer à une heure déterminée. Pour une raison quelconque, l'action a été différée.

### LA GUERRE EN ORIENT

#### L'Action des Alliés en Macédoine

Paris, 3 Octobre.

L'envoyé spécial du « Journal » télégraphie d'Athènes :

La France et l'Angleterre ont fixé tous les détails de leur opération en Macédoine. Le nombre d'hommes qu'elles vont jeter sur la terre hellénique est arrêté. Le lieu de débarquement et la base sont déjà prêts : Salonique. Tout cela est certain en réalisation.

#### Les Russes font 9.000 prisonniers en Volhynie

Pétrograde, 3 Octobre.

9.000 ont été amenés à Kieff 9.000 prisonniers austro-hongrois dont 485 officiers, appartenant à cinq régiments hongrois.

Ces régiments s'étaient retranchés sur les collines voisines du célèbre monastère de Polchava dans la province de Volhynie. Ils furent habilement débordés par les Russes et prirent aussitôt la fuite dans la vallée. Les Russes s'installèrent rapidement sur les collines, d'où ils parachevèrent, par un feu terrible, la défaite de l'ennemi.

#### Sur tous les fronts l'ennemi passe à la défensive

Pétrograde, 3 Octobre.

Les opérations allemandes contre Dvinsk paraissent arriver à un point culminant, et on a lieu de s'attendre à une période de relâchement de la part des forces du général von Below.

Toutefois, à certains symptômes, on s'aperçoit que les Allemands désespèrent d'atteindre la rive droite de la puissante barrière naturelle des Russes. On signale, en effet, depuis quelques jours, que les troupes allemandes ont activement à des travaux de terrassement à l'ouest et au sud de Dvinsk, à l'arrière des lacs qui entourent la ville.

Les travaux des derniers jours doivent avoir réduit l'ambition des Allemands, et ceux-ci se désolent à passer à la défensive.

Il apparaît aujourd'hui que l'incursion de la cavalerie allemande de Svienten, dont nous avons parlé en son temps, lui a coûté quarante-cinq pour cent de ses effectifs. Ces derniers jours, l'ennemi comptait recevoir, sur ce secteur, des renforts en infanterie et cavalerie. Cette dernière n'est pas arrivée, et les troupes de ligne ont dû être envoyées en hâte vers leur arrivée pour être transportées vers une destination inconnue.

Le système de défense de Pétrograd, lui aussi, est réduit à passer à la défensive sur le théâtre Dvinsk-Molodetchino.

Sur le front Baranovitch-Pinsk, nous assurons de nos jours, les Allemands ont fait de nombreux travaux de terrassement impraticables, les pluies ayant transformé les routes en boue gluante, et le pays en une immense nappe d'eau, avec « ondulations ».

La 1<sup>re</sup> armée allemande qui opère sur ce front, maudit son sort.

L'effort que l'ennemi effectue au compte de l'habitant, mais le soldat souffre du manque de provisions, les communications avec l'arrière devenant de plus en plus difficiles.

Les soldats et officiers sont fréquemment atteints de malaria.

Sur le front Sud, les forces autrichiennes se remettent en partie de leurs sanglantes défaites des derniers mois. Sur le Serbie, elles doivent recourir à l'aide allemande, consistant surtout en sections de mitrailleuses.

Les troupes autrichiennes adoptent le même système de défense que nous avons vu chaque compagnie est désormais munie de quatre mitrailleuses, sous la direction d'un officier allemand.

On ne peut pas dire que les derniers temps, plus de 2.000 sous-officiers allemands ont été promus officiers pour s'être distingués au feu, bien que nous possédons pas le degré d'instruction requis pour cet avancement.

#### La propagande germanophile à Péterhof

Pétrograde, 3 Octobre.

On pourrait croire, se demande le *Novoye Vremia*, que les Allemands ont fait à Péterhof, résidence d'été du tsar, se mène ostensiblement une propagande germanophile ? Cela paraît tout à fait impossible, mais la Russie est précisément le pays des impossibilités illimitées.

Et le journal russe relate ensuite des détails déconcertants sur cette étrange affaire.

Le principal meneur de l'agitation germanophile à Péterhof, n'est autre que le pasteur de l'église luthérienne locale, von Bodungen, dont la conduite fut l'objet d'une enquête de la part des autorités militaires et civiles qui furent et chose étrange, bien que de nombreux témoins aient été unanimes à démontrer la dangereuse propagande du pasteur allemand, il continue à continuer à remplir ses fonctions sans être importuné par qui que ce soit.

Quel est le but de cette propagande ? On ne peut se faire une idée de ce que le pasteur allemand a à dire, et de son caractère. Après avoir posé ces questions, le *Novoye Vremia* résume les méfaits reprochés au pasteur allemand.

Il ne se gêne jamais pour personne, précise le journal russe, et parle le plus souvent sans langue précisée, l'allemand. Dans ses sermons, il annonce ses auditeurs en les sommant de ne pas oublier qu'ils appartiennent à la grande nation allemande, qu'ils doivent être fiers de ce titre. Quand von Bodungen célèbre la victoire remportée sur les Allemands, il se contente de dire : « Les Allemands ont vaincu, mais ils ont été vaincus par nous ».

Après avoir émis ces paroles, le pasteur allemand se livre à une série de récriminations contre les Allemands, et il se livre à une série de récriminations contre les Allemands, et il se livre à une série de récriminations contre les Allemands.

#### Les Allemands continuent à tirer sur les ambulances

Pétrograde, 3 Octobre.

La Croix-Rouge publie une liste de 46 secours de charité qui ont péri à la suite de la canonnade dirigée par les Austro-Allemands sur les formations sanitaires des Russes.

### LA GUERRE EN ORIENT

#### L'Action des Alliés en Macédoine

Paris, 3 Octobre.

L'envoyé spécial du « Journal » télégraphie d'Athènes :

La France et l'Angleterre ont fixé tous les détails de leur opération en Macédoine. Le nombre d'hommes qu'elles vont jeter sur la terre hellénique est arrêté. Le lieu de débarquement et la base sont déjà prêts : Salonique. Tout cela est certain en réalisation.

#### Les Allemands ignorent encore la déclaration de sir Edward Grey

Amsterdam, 3 Octobre.

La déclaration de sir Edward Grey sur la situation balkanique n'a pas été jusqu'à présent publiée dans la presse allemande.

#### Vraiment !

Lausanne, 3 Octobre.

Suivant le journal hongrois « Azest », M. Radoslavitch a repoussé les propositions de la Quadruple-Entente et a déclaré que si les alliés occupaient militairement la Macédoine, il considérerait cet acte comme inamical.

#### En Grèce

##### L'état de siège à Athènes

Athènes, 3 Octobre.

Le décret signé hier, par le Roi, établissant l'état de siège à Athènes et au Pirée, ne sera pas mis en vigueur avant quelques jours.

##### Le roi de Grèce à Salonique

Genève, 3 Octobre.

Le bruit court que le roi Constantin se rendra prochainement à Salonique.

#### En Bulgarie

##### Les événements se précipitent

Paris, 3 Octobre.

Le *Novoye Vremia* télégraphie de Sofia le 26 septembre. (Retardé dans la transmission) :

Les événements se précipitent. C'est ainsi qu'un commissaire de police serbe, accompagnant chaque train pendant la traversée de la frontière serbo-bulgare de Pirot en Serbie, à Esari-Brod, en Bulgarie, a été arrêté et gardé en prison à cette dernière station. Un train serbe complet de trente wagons et une locomotive sont retenus en Bulgarie.

La censure bulgare est d'une rigueur extrême. Les légations elles-mêmes ont été prévenues à Sofia que la censure est générale par poste, téléphone et télégramme. Aucune dépêche chiffrée n'est plus acceptée, sauf pour les légations, mais les consuls ne peuvent plus employer de chiffres.

M. Stambolovski, chef du parti agrarien, aurait été jeté en prison à cause d'une brochure russe publiée par son parti qui circulait actuellement dans les rangs des réserves. Les dernières personnes anglaises de Sofia, Serbes, Français, Anglais, Grecs, etc., avec qui j'ai causé, sont unanimes à déclarer que la capitale bulgare est à l'instar de Constantinople pleine d'officiers allemands. Déjà ils auraient pris la direction des chemins de fer du pays.

##### La situation à Sofia

Athènes, 3 Octobre.

Des dépêches de Sofia annoncent que tous les magasins de la ville sont fermés.

Les Bulgares recrutés tous les hommes âgés de 20 à 55 ans.

De nombreux sujets grecs ont été maltraités.

Sofia, 3 Octobre.

La préfecture vient d'édicter les mesures suivantes à Sofia :

Tous les établissements, restaurants, brasseries et magasins devront fermer, au plus tard, à six heures du soir. Les boutiques peuvent demeurer ouvertes jusqu'à 9 heures et vendre du pain, dont le prix est fixé par la municipalité de Sofia. Il est défendu d'augmenter les loyers et de forcer les locataires à démanteler pour non paiement de leur loyer. Les meetings, les réunions politiques et les manifestations sont prohibés. La diffusion des journaux, journaux et revues, est formellement réprimée. Il est défendu de circuler dans les rues après 10 heures du soir.

Sofia, 3 Octobre.

Sur la proposition du ministre de l'Instruction Publique, le Conseil des ministres a décidé que tous les professeurs et instituteurs de la ville de Sofia, qui ne sont pas Bulgares, seront démobilisés pour que les écoles puissent rouvrir.

##### Une décision symptomatique

Berne, 3 Octobre.

La *Gazette de Francfort* annonce que le Délégué international de la Serbie par le nom de Berlin, de Vienne et de Budapest, à des places de la capitale.

##### La Bulgarie veut gagner du temps

Sofia, 3 Octobre.

Les journaux publient de source officielle une note déclarant que la Bulgarie a mobilisé ses forces militaires pour faire face à une situation nouvelle, et pour assurer son existence et son avenir. La Bulgarie ne méprise personne, puisqu'elle a déclaré qu'elle n'a aucun arrangement pacifique qui tienne compte de ses intérêts.

Insister, dans ces conditions, sur la nécessité de venir au secours de la Serbie par le vol de troupes serait hâter le conflit que l'on prétend conjurer, puisque, ainsi, on encourage la résistance de la Serbie.

Le *Marocain* France, organe officieux, écrit : « Un gouvernement opposé à toute politique d'aventures peut intervenir par les armes, la Bulgarie ne le fera qu'après avoir épuisé tous les moyens d'entente pacifique. Toutes les circonstances dont dépend la réalisation des droits sacrés de la Bulgarie sont prévus. L'accord turco-bulgare est le premier fruit

### LA GUERRE EN ORIENT

#### L'Action des Alliés en Macédoine

Paris, 3 Octobre.

L'envoyé spécial du « Journal » télégraphie d'Athènes :

La France et l'Angleterre ont fixé tous les détails de leur opération en Macédoine. Le nombre d'hommes qu'elles vont jeter sur la terre hellénique est arrêté. Le lieu de débarquement et la base sont déjà prêts : Salonique. Tout cela est certain en réalisation.

#### Les Allemands ignorent encore la déclaration de sir Edward Grey

Amsterdam, 3 Octobre.

La déclaration de sir Edward Grey sur la situation balkanique n'a pas été jusqu'à présent publiée dans la presse allemande.

#### Vraiment !

Lausanne, 3 Octobre.

Suivant le journal hongrois « Azest », M. Radoslavitch a repoussé les propositions de la Quadruple-Entente et a déclaré que si les alliés occupaient militairement la Macédoine, il considérerait cet acte comme inamical.

#### En Grèce

##### L'état de siège à Athènes

Athènes, 3 Octobre.

Le décret signé hier, par le Roi, établissant l'état de siège à Athènes et au Pirée, ne sera pas mis en vigueur avant quelques jours.

##### Le roi de Grèce à Salonique

Genève, 3 Octobre.

Le bruit court que le roi Constantin se rendra prochainement à Salonique.

#### En Bulgarie

##### Les événements se précipitent

Paris, 3 Octobre.

Le *Novoye Vremia* télégraphie de Sofia le 26 septembre. (Retardé dans la transmission) :

Les événements se précipitent. C'est ainsi qu'un commissaire de police serbe, accompagnant chaque train pendant la traversée de la frontière serbo-bulgare de Pirot en Serbie, à Esari-Brod, en Bulgarie, a été arrêté et gardé en prison à cette dernière station. Un train serbe complet de trente wagons et une locomotive sont retenus en Bulgarie.

La censure bulgare est d'une rigueur extrême. Les légations elles-mêmes ont été prévenues à Sofia que la censure est générale par poste, téléphone et télégramme. Aucune dépêche chiffrée n'est plus acceptée, sauf pour les légations, mais les consuls ne peuvent plus employer de chiffres.

M. Stambolovski, chef du parti agrarien, aurait été jeté en prison à cause d'une brochure russe publiée par son parti qui circulait actuellement dans les rangs des réserves. Les dernières personnes anglaises de Sofia, Serbes, Français, Anglais, Grecs, etc., avec qui j'ai causé, sont unanimes à déclarer que la capitale bulgare est à l'instar de Constantinople pleine d'officiers allemands. Déjà ils auraient pris la direction des chemins de fer du pays.

##### La situation à Sofia

Athènes, 3 Octobre.

Des dépêches de Sofia annoncent que tous les magasins de la ville sont fermés.

Les Bulgares recrutés tous les hommes âgés de 20 à 55 ans.

De nombreux sujets grecs ont été maltraités.

Sofia, 3 Octobre.

La préfecture vient d'édicter les mesures suivantes à Sofia :

Tous les établissements, restaurants, brasseries et magasins devront fermer, au plus tard, à six heures du soir. Les boutiques peuvent demeurer ouvertes jusqu'à 9 heures et vendre du pain, dont le prix est fixé par la municipalité de Sofia. Il est défendu d'augmenter les loyers et de forcer les locataires à démanteler pour non paiement de leur loyer. Les meetings, les réunions politiques et les manifestations sont prohibés. La diffusion des journaux, journaux et revues, est formellement réprimée. Il est défendu de circuler dans les rues après 10 heures du soir.

Sofia, 3 Octobre.

Sur la proposition du ministre de l'Instruction Publique, le Conseil des ministres a décidé que tous les professeurs et instituteurs de la ville de Sofia, qui ne sont pas Bulgares, seront démobilisés pour que les écoles puissent rouvrir.

##### Une décision symptomatique

Berne, 3 Octobre.

La *Gazette de Francfort* annonce que le Délégué international de la Serbie par le nom de Berlin, de Vienne et de Budapest, à des places de la capitale.

##### La Bulgarie veut gagner du temps

Sofia, 3 Octobre.

Les journaux publient de source officielle une note déclarant que la Bulgarie a mobilisé ses forces militaires pour faire face à une situation nouvelle, et pour assurer son existence et son avenir. La Bulgarie ne méprise personne, puisqu'elle a déclaré qu'elle n'a aucun arrangement pacifique qui tienne compte de ses intérêts.

Insister, dans ces conditions, sur la nécessité de venir au secours de la Serbie par le vol de troupes serait hâter le conflit que l'on prétend conjurer, puisque, ainsi, on encourage la résistance de la Serbie.

Le *Marocain* France, organe officieux, écrit : « Un gouvernement opposé à toute politique d'aventures peut intervenir par les armes, la Bulgarie ne le fera qu'après avoir épuisé tous les moyens d'entente pacifique. Toutes les circonstances dont dépend la réalisation des droits sacrés de la Bulgarie sont prévus. L'accord turco-bulgare est le premier fruit

### LA GUERRE EN ORIENT

#### L'Action des Alliés en Macédoine

Paris, 3 Octobre.

L'envoyé spécial du « Journal » télégraphie d'Athènes :

La France et l'Angleterre ont fixé tous les détails de leur opération en Macédoine. Le nombre d'hommes qu'elles vont jeter sur la terre hellénique est arrêté. Le lieu de débarquement et la base sont déjà prêts : Salonique. Tout cela est certain en réalisation.

#### Les Allemands ignorent encore la déclaration de sir Edward Grey

Amsterdam, 3 Octobre.

La déclaration de sir Edward Grey sur la situation balkanique n'a pas été jusqu'à présent publiée dans la presse allemande.

#### Vraiment !

Lausanne, 3 Octobre.

Suivant le journal hongrois « Azest », M. Radoslavitch a repoussé les propositions de la Quadruple-Entente et a déclaré que si les alliés occupaient militairement la Macédoine, il considérerait cet acte comme inamical.

#### En Grèce

##### L'état de siège à Athènes

Athènes, 3 Octobre.

Le décret signé hier, par le Roi, établissant l'état de siège à Athènes et au Pirée, ne sera pas mis en vigueur avant quelques jours.

##### Le roi de Grèce à Salonique

Genève, 3 Octobre.

Le bruit court que le roi Constantin se rendra prochainement à Salonique.

#### En Bulgarie

##### Les événements se précipitent

Paris, 3 Octobre.

Le *Novoye Vremia* télégraphie de Sofia le 26 septembre. (Retardé dans la transmission) :

Les événements se précipitent. C'est ainsi qu'un commissaire de police serbe, accompagnant chaque train pendant la traversée de la frontière serbo-bulgare de Pirot en Serbie, à Esari-Brod, en Bulgarie, a été arrêté et gardé en prison à cette dernière station. Un train serbe complet de trente wagons et une locomotive sont retenus en Bulgarie.

La censure bulgare est d'une rigueur extrême. Les légations elles-mêmes ont été prévenues à Sofia que la censure est générale par poste, téléphone et télégramme. Aucune dépêche chiffrée n'est plus acceptée, sauf pour les légations, mais les consuls ne peuvent plus employer de chiffres.

M. Stambolovski, chef du parti agrarien, aurait été jeté en prison à cause d'une brochure russe publiée par son parti qui circulait actuellement dans les rangs des réserves. Les dernières personnes anglaises de Sofia, Serbes, Français, Anglais, Grecs, etc., avec qui j'ai causé, sont unanimes à déclarer que la capitale bulgare est à l'instar de Constantinople pleine d'officiers allemands. Déjà ils auraient pris la direction des chemins de fer du pays.

##### La situation à Sofia

Athènes, 3 Octobre.

Des dépêches de Sofia annoncent que tous les magasins de la ville sont fermés.

Les Bulgares recrutés tous les hommes âgés de 20 à 55 ans.

De nombreux sujets grecs ont été maltraités.

Sofia, 3 Octobre.

La préfecture vient d'édicter les mesures suivantes à Sofia :



